

EXPOSITION 11 - 26 OCTOBRE 2014

À CONTRETEMPS

ARLES PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ

DOSSIER DE PRESSE



WWW.FESTIVAL-PHARE.FR
FESTIVAL.PHARE@GMAIL.COM

A Contretemps

A Contretemps est une exposition d'artistes vidéastes présentée du 11 au 26 octobre 2014 au Palais de l'Archevêché. Organisée par le festival Phare, elle s'inscrit dans l'événement Octobre Numérique.

Les artistes vidéastes, à l'avènement de la vidéo, se sont amusés à distordre le temps en utilisant toutes les nouvelles possibilités qu'offre ce médium.

Chris Marker tourne *l'E-clip-se* de 1999 au Jardin des Plantes. Il plonge dans l'obscurité, les passants filmés au ralenti comme s'ils étaient projetés sur une autre planète. Si tous regardent le ciel avec leurs étranges lunettes, Marker, lui, les observe.

Plus encore que la photographie le cinéma est source d'inspiration pour les vidéastes. Dans la vidéo intitulée *Harpettes*, Nicolas Clauss propose sa relecture d'une scène du *Casanova* de Fellini en exaltant la beauté du cadrage et de la scène. En la remontant de manière aléatoire, il va jusqu'à lui donner un autre sens. La projection en triptyque participe quant à elle à cet effet miroir entre la peinture et le cinéma. Dans l'œuvre intitulée *Fès*, jouant à nouveau sur le temps, il s'amuse à le distordre en proposant une multiplicité d'instantanés dans le même plan.

Ce sont des temporalités différentes qui viennent se télescoper dans le travail de Marion Tampon-Lajarriette ; dans sa série *Erewhon*, des décors de films fantastiques populaires des années 60 se superposent aux paysages actuels créant ainsi un nouveau temps, hybride et fragmentaire. Avec *Times Floor*, l'artiste filme Rocío Molina, célèbre danseuse de flamenco dans un duel, un corps à corps avec le métronome, incarnation de ce temps mécanique insaisissable.

Des visiteurs regardent des tableaux au Louvre sans même leur prêter attention et ressentir une émotion. Leur première et seule intention est de photographier l'œuvre d'art, voire la partager simultanément sur les réseaux sociaux. Qu'en est-il de la contemplation, du rapport privilégié avec l'œuvre d'art ? Laurent Goldring pose sa caméra avec *Vingt-quatre images seconde*, devant ce nouveau public.





Marion Tampon-Lajarriette

Née à Paris en 1982. Elle s'intéresse à l'image et ses liens avec la mémoire et la pensée. Jouant avec les multiples outils de la culture numérique contemporaine, elle s'insère dans ces systèmes de représentation pour en dégager notamment des états psychiques et pour déterminer comment les images hantent notre rapport au réel.

Son travail a été exposé notamment au Palais de Tokyo, Paris, au Mamco, Genève, à la MEP, Paris, à la Cinémathèque française, Paris, à la Maison rouge, Paris, à la Fondation François Pinault...

Times Floor

Installation, projection vidéo, 2013, 15'

Projet réalisé en collaboration avec la danseuse et chorégraphe Rocío Molina. Au sol, la projection vidéo figure un environnement lumineux tournoyant propre aux boîtes de nuit qui évoque aussi les nébuleuses et poussières du cosmos. La silhouette de Rocío Molina y apparaît, improvisant par sa danse percussive sur le tempo imposé de métronomes synchronisés sur le rythme relativement lent du passage des secondes. La danseuse utilise l'ensemble de son corps et de son environnement comme instruments pour dessiner des niveaux rythmiques de plus en plus subtils au sein de ce cadre temporel régulier. La diffusion sonore sur quatre enceintes situées aux angles de la pièce restitue l'omniprésence invisible des métronomes dictant le rythme des mouvements du corps et de la lumière. L'image vidéo prise dans un mouvement de rotation perpétuel et le son re-spatialisé n'offrent aucun point de repère fixe. L'ensemble des éléments compose une espèce de piste de danse possible, ouverte aux déplacements du spectateur en son sein.





Marion Tampon-Lajarriette, *Erewhon*, 2012

Des travellings avant impossibles qui ne nous rapprochent jamais du fond du décor. Le spectateur se trouve devant un mouvement en boucle à l'infini.

L'ensemble de boucles vidéo de la série *Erewhon* nous transporte dans des travelings avant infinis vers des décors qui restent pourtant inatteignables ; des paysages au fantastique ambigu où un déplacement paradoxal nous laisse comme sur place en même temps qu'il nous projette vers des décors lointains. Ces images impossibles sont composées à moitié de surfaces parcourues filmées en numérique et de décors cinématographiques incrustés au dessus de la ligne d'horizon. Issues du montage de paysages côtiers filmés aujourd'hui et de décors de films fantastiques populaires des années 60, ces images offrent une exploration paradoxale de lieux appartenant à la fois à nulle part et à de nombreux imaginaires : à la fois un «no-where» et un «now-here».





Nicolas Clauss

Artiste peintre, pose les pinceaux en 2000 pour utiliser les «nouvelles technologies.» Ses tableaux numériques, visuels et sonores et ses installations génératives ou interactives constituent un univers fait de superpositions de textures et de timbres, où se mêlent peinture, photographie, vidéo, son et algorithmes.

Harpettes, Triptyque génératif, 2014

Cette œuvre est un triptyque vidéographique qui explore de manière semi-aléatoire une séquence de 4 secondes du film *Casanova* de Fellini (1974). Le triptyque sans début ni fin rejoue à l'infini la séquence originale, la recadrant aléatoirement pour en faire ressortir ses qualités plastiques.

Recadrées, décomposées, empruntant tour à tour au cinéma et à la peinture, les images de Nicolas Clauss sont construites d'une superposition de vues, de textures, de timbre ; et développent ainsi une richesse plastique qui invite à la contemplation. Résultat du hasard algorithmique, son univers visuel se compose d'œuvres génératives, formes non-figées en ré-écriture constante. La vidéo est ici éprouvée dans son rapport au temps et à l'espace. Une écriture informatique (calculs modifiant en continu et de façon aléatoire l'unité de temps du matériau initial) génère une image qui ne finit jamais. Jeux de formats, recadrages, soulignent la plasticité de celle-ci, sa picturalité et interrogent son statut : l'image devient paysage.





Nicolas Clauss, *Fès, vidéographie aléatoire #1*, 2012

Partant d'un plan fixe d'une place de Fès au Maroc où figurent et apparaissent de nombreuses personnes, cette pièce interroge et explore la durée de l'image filmée. La déconstruction de la linéarité du film et la dilatation du temps vidéographique, permettent au spectateur de s'attarder et de se réappropriier une multiplicité d'instantanés et de détails.

Les échantillons de violoncelle sont de Jean-Jacques Birgé





Chris Marker

À la fois écrivain, photographe, dessinateur, musicien et artiste multimédia, a toujours occupé une place à part dans le cinéma français et international. Influent aussi bien au centre qu'à la marge, il n'a cessé de réconcilier les contraires : la littérature et le cinéma, l'image fixe et mouvante, la fiction et le documentaire, l'engagement politique et la distance critique pour créer des œuvres singulières.

E-clip-se, 1999, 8'13''

Le jour de l'éclipse du 11 août 1989, Marker sort avec sa caméra équipée de l'effet jour/nuit, et va filmer ses contemporains rassemblés pour l'occasion au Jardin des Plantes. Le cinéaste s'amuse à filmer les gens en train de mettre des lunettes pour assister à l'éclipse, mettant son point d'honneur à ne pas montrer l'évènement lui-même. Ce qui l'intéresse, c'est l'étrange communion de ces êtres si différents qui se retrouvent au même endroit pour une cérémonie presque magique. La vie suit son cours mais quelque chose de spécial se prépare.

Quand l'éclipse démarre, Marker, passant au noir et blanc, filme au ralenti les gestes de ces gens pris dans l'obscurité, comme dans un film fantastique. L'utilisation de la musique électronique participe à ce mélange de modernité et de rite presque sacré. L'éclipse terminée, tout le monde retourne à ses activités, et le cinéaste s'amuse à filmer les gens «tomber le masque» brusquement et retrouver leur rythme normal.





Laurent Goldring

Né en 1957 à Paris où il vit et travaille. Après des études de philosophie, il s'oriente vers une recherche artistique photographique et vidéo en lien avec le monde de la danse et collabore à des créations chorégraphiques.

Il a exposé au Laboratorium, Anvers, au Centre Pompidou, Paris, à la Fondation Gulbenkian, Lisbonne, à la Fondation Cartier, Paris, à la Filature, Mulhouse...

Vingt-quatre images seconde, 2010, 11'

Les images circulent et elles se raréfient : on vient de plus en plus loin pour voir le même tableau et pour en faire la même photo. Les mêmes principes de contrôle président à la soi-disant prolifération des images et à la «mobilisation générale.»



Équipe

Directrice artistique : Maud Calmé
Régisseur : Thomass Hünninghaus et Antoine Muller
Peintre : Sébastien Abot
Audiovisuel : Arnaud Villenave
Menuisier : Fabrice Ottie
Accueil : Augusto Aguiluz
Graphisme : Sébastien Spicher

Remerciements :

Hervé Schiavetti, Maire de la ville d'Arles, Claudie Durand, Adjointe à la Culture de la Ville d'Arles, Fabienne Pautonnier, Adjointe aux Nouvelles Technologies de la Ville d'Arles, Christophe Lespilette, Directeur des Affaires Culturelles de la Ville d'Arles, Aurélie de Lanlay, Administratrice des Rencontres Photographiques d'Arles, Agnès Benichou, Administratrice adjointe des Rencontres Photographiques d'Arles, l'équipe des Rencontres Photographiques d'Arles, Nicolas Havette et Aurélie Le Gall, Abdel Oustad, les étudiants de l'IUT d'Arles, Olivier Giordana, Nadia Naudeix, Damien Lequeux, Karine Louesdon, Jeri Poll, Catherine Braun, Caroline Renard et Luc Texier.

Contact : festival-phare@gmail.com
Directrice artistique : Maud Calmé
Téléphone : 0617361240

